



Photo: David Broman

◀ La renouée de Sakhaline - ici sur une berge de l'Alzette, dans le Grund, à Luxembourg - est capable de détruire les fondations d'une nouvelle construction

L'envahissante bêtise humaine

Balade avec les naturalistes (1): les espèces invasives

Importer une plante ou un animal «exotique» peut sembler anodin...

«Vous voulez voir une plante invasive? Suivez-moi, ce ne sera pas long.» Christian Ries, conservateur de la section d'écologie du Musée national d'histoire naturelle de Luxembourg (MNHN) sort par l'arrière du musée, longe l'Alzette quelques centaines de mètres, s'arrête et montre la feuille d'une plante qui pousse sur la berge. «C'est une berce du Caucase. Attention, si vous la touchez et vous exposez votre main au soleil, vous pourrez subir des brûlures jusqu'au second degré et dont les séquelles peuvent durer jusqu'à six mois.»

Comme son nom l'indique, la berce du Caucase n'est pas d'ici. Elle fut importée en 1935 par Edmond Joseph Klein, un des spécialistes luxembourgeois des sciences naturelles les plus connus. Il aurait planté quelques semences dans le jardin de sa maison à Luxembourg pour la montrer à ses amis botanistes et apiculteurs. Ces derniers temps, la plante s'est mise à proliférer. «Alors qu'en 2008 nous n'avons observé aucun cas de brûlure, nous pensons qu'il y en a eu près d'une centaine en 2013. Nous avons fait deux campagnes, en 2008 et 2013, et cette dernière a donné des résultats encourageants. Il faut dire que la berce du Caucase s'éradique assez facilement, puisqu'il suffit de l'extraire par la racine.»

Tout le contraire des deux espèces de renouées géantes - de Sakhaline et du Japon. Alors qu'elles ne sont pas dangereuses pour la santé - elles sont même comestibles -, elles prolifèrent partout. L'espèce dite de Sakhaline peut pousser jusqu'à 20 cm par jour et donner des groupes de plantes de 8

mètres de haut avec de larges feuilles. Ces plantes étouffent la biodiversité des bords des cours d'eau, des chemins de fer, des routes... «Le moindre bout de tige forme une nouvelle plante à l'origine d'une nouvelle colonie. Le phénomène s'observe à travers toute l'Europe. Les racines sont multiples et vont jusqu'à trois mètres de profondeur. De fait, la renouée est presque impossible à éradiquer. La seule façon serait de déterrer les racines avec un bulldozer, de tout étouffer ensuite en recouvrant le sol avec du plastique pour finalement replanter des arbustes qui ne laisseraient pas passer la lumière au sol. Pratiquement, ce n'est pas faisable.»

La plante a surtout été disséminée par les particuliers qui, parce que c'était joli et à la mode, en ont agrémenté leur jardin. Puis, lorsqu'elle se met à prendre trop de place, ils coupent et se débarrassent le long des routes des volumineuses masses de branches et de feuilles, ce qui ne fait qu'aggraver le problème.

«En Angleterre, les banques n'accordent un crédit pour l'acquisition de tout terrain à bâtir qu'à condition que ce dernier soit certifié dépourvu de renouées. Car la plante est capable de détruire les fondations d'une nouvelle construction avant l'expiration de la garantie.»

Echange colombien

Au Luxembourg, on commence à voir un peu partout des rats laveurs. À Kockelscheuer, on trouve des tortues abandonnées par des particuliers qui dégradent le biotope des étangs. Il n'y a pratiquement plus un jardin qui n'a pas son «arbre à papillons», entraînant une prolifération à travers le pays qui peut même être néfaste pour la reproduction des papillons... Avec

la berce du Caucase, les renouées de Sakhaline et du Japon, ce ne sont là que quelques-unes des 55 espèces invasives que l'on trouve dans le pays.

Si on comprend intuitivement l'aspect «envahissant» que ces espèces peuvent avoir, pour le naturaliste, ce n'est pas suffisant pour qu'une plante soit qualifiée d'«invasive». «Il faut aussi qu'elle soit étrangère à la région géographique où l'on se trouve. La berce du Caucase n'est pas une espèce invasive au Caucase. Un organisme est considéré comme nouveau pour une région donnée s'il y a été introduit après 1492, date de la «découverte» du continent américain. C'est à partir de cette date clé que se sont rapidement développés les échanges systématiques à échelle planétaire, le fameux échange colombien. Pour les naturalistes, cela fait donc cinq cents ans que l'homme falsifie la flore et la faune aux quatre coins du globe. Enfin, de façon générale, une plante nouvellement introduite, avant de devenir invasive, connaît, avant son explosion, une période à développement limité.»

Comme rien n'est «monocausal», une foule de facteurs influent sur le phénomène. Les zones urbaines, par exemple, sont plus fragiles, car elles souffrent de façon chronique de la réduction de la biodiversité. «Le changement climatique intervient aussi. On observe déjà une plus grande mobilité de certains animaux et plantes. Rien que pour ces trois dernières années, il y a eu, je crois, l'arrivée de trois ou quatre espèces nouvelles d'araignées au Luxembourg. Les ceintures végétales remontent vers le nord. Dans cinquante ans, nous aurons des oliviers ici et la toundra aura pratiquement disparu en Finlande. La frontière du Sahara sera au sud du

continent européen - ce n'est pas un hasard si deux énormes navires doivent approvisionner chaque jour Barcelone en eau potable. Chez nous, comme le hêtre va disparaître, les gestionnaires de forêts cherchent d'autres espèces car la migration vers le nord due au réchauffement climatique est plus rapide que sa reproduction par les semences.»

Plantes exotiques

L'introduction inconsidérée de certaines espèces peut avoir des conséquences catastrophiques. «Il y a douze ans, la Pologne a introduit un champignon par le biais de l'importation commerciale d'une plante de Chine. Ce champignon s'est attaqué aux frênes à travers l'Europe. Au Luxembourg ils sont tous malades. Conséquence: cet arbre est devenu une espèce en voie de disparition.»

L'ambrosie à feuilles d'armoise est une plante fortement allergène. Son pollen est capable de clouer au lit jusqu'à 20% de la population active pendant plusieurs semaines. Actuellement, elle frappe surtout la région Rhône-Alpes en France, la Hongrie, l'est de l'Autriche et les Balkans. Alors que l'ensemble du continent européen se voit menacé par le fléau, Bruxelles n'a toujours pas inscrit l'ambrosie sur sa liste des espèces invasives, du fait que les pays frappés sont peu disposés à engager des millions d'euros pour la combattre. «On peut tout de même se réjouir qu'au Luxembourg, le ministère du Développement durable compte diffuser une brochure afin de sensibiliser et préparer la population à son arrivée, inéluctable semble-t-il, chez nous.»

Que faire à l'égard de la problématique générale des espèces invasives? La réponse du conservateur est claire. «Il ne s'agit nullement de considérer les espèces étrangères comme «méchantes» et les autochtones comme «gentilles». Les plantes, les animaux, les champignons n'y peuvent rien. Ce sont même tous des êtres fantastiques. Comme nous. Le

problème, c'est que c'est la bêtise humaine qui est à l'origine de l'introduction et la dissémination de ces espèces. La plante dite «exotique» est la source numéro un des plantes invasives chez nous. On importe des plantes exotiques qui finissent par créer des tas de problèmes alors qu'il est interdit le cirse des champs - le chardon local -, à cause de la peur, irrationnelle et injustifiée, qu'il n'infeste le voisinage. Pourquoi une plante exotique inadaptée serait-elle forcément mieux qu'une plante autochtone adaptée? Que veulent les gens finalement?» La bêtise de l'homme ne s'arrête pas là.

Non seulement importe-t-il inutilement des espèces qui finissent par envahir son environnement, voire s'attaquent à sa santé, mais il s'avère qu'il se voit rapidement dépassé par les événements et incapable de gérer les problèmes soulevés par cette importation. «Très souvent, comme le montre le cas de l'ambrosie, on voit le problème arriver. C'est à ce moment-là qu'il faudrait agir. Mais comment convaincre un responsable politique et sensibiliser une population qu'il faut dès aujourd'hui s'atteler à un problème qui n'est pas encore là?»

DAVID BROMAN

SNL

Cette série estivale est réalisée en collaboration avec la Société des naturalistes luxembourgeois (SNL), qui fête cette année son 125^e anniversaire. Rens.: www.snl.lu.

